

## LA PASSION DE LA VIE

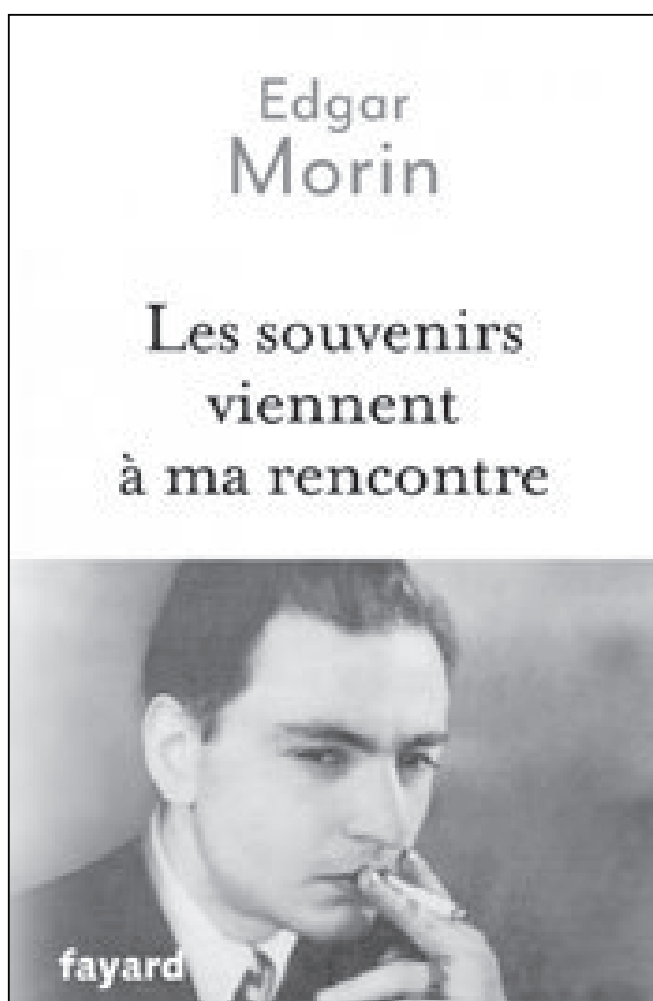
*«Ma vie est une succession d'épanouissements, de moments d'émerveillement, de joie, de communion amoureuse ou intellectuelle, et de moments tragiques -à commencer par la mort de ma mère-, de perte, de tristesse, de révolte. Le plus important pour moi aujourd'hui, c'est la dimension poétique de la vie : la communion, la ferveur, l'admiration, l'amour que j'essaie de vivre pleinement. Ce sentiment poétique peut me rendre heureux ou malheureux parfois. Mais l'essentiel est là pour moi : parvenir à résister à la prose de la vie qui nous envahit de tous côtés -avec son lot de quantification, de calcul, de profit, d'asservissement à des règles de plus en plus contraignantes-et trouver la poésie de sa propre vie».*

L'auteur de ces lignes est Edgar Morin, quarante-vingt dix-huit ans, sociologue et théoricien, qui vient de publier l'histoire de sa vie sous un titre poétique.

*«Les Souvenirs viennent à ma rencontre».*

### ET QUELS SOUVENIRS !

Ceux d'un homme de réflexion qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle, avec ses guerres, ses systèmes totalitaires, ses crises économiques et sociétales. Ceux d'un intellectuel qui a réfléchi sur les événements et qui s'est engagé dans la Résistance, et s'est inscrit au Parti communiste.



Ceux d'un universitaire qui a fait sa carrière de sociologue au CNRS.

Ceux d'un homme affectif, qui a rencontré des artistes, écrivains, politiques devenus ses amis.

Ceux d'un homme amoureux, qui s'est marié quatre fois, la quatrième fois à quatre-vingt deux ans.

A quatre-vingt dix-huit ans, Edgar Morin nous entraîne dans l'histoire de sa vie... Son livre de Mémoires n'est pas construit comme les traditionnels livres de mémoires où prime la chronologie ; il est construit en chapitres thématiques, et dans chaque chapitre l'auteur rassemble ses souvenirs en invoquant ses expériences et ses rencontres, ses amitiés et ses amours.

### L'ENGAGEMENT

La vie d'Edgar Morin est très vite mêlée à l'Histoire, à la grande Histoire. Il a dix-neuf ans lorsque la deuxième Guerre mondiale éclate. Il a eu la révélation de la douleur en perdant sa mère à la sortie de l'enfance. A l'adolescence, il s'éveille à la conscience politique. Son entrée en politique se fera avec la guerre d'Espagne en 1936.

La guerre déclarée, il se replie sur Toulouse pour rejoindre ses deux oncles. Après le bac il commence une licence d'histoire-géographie et une licence de droit. Il va suivre les cours du grand universitaire Georges Lefebvre sur la Révolution française. Le licencié d'histoire-géographie et de droit va rentrer dans la Résistance dès 1943, dans un Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés. Résistant communiste et juif, il échappera par miracle à «deux souricières» à Lyon, où il a été envoyé.

A Toulouse il rencontre les écrivains et personnalités repliés dans la ville rose : Clara Malraux, le professeur de philosophie Wladimir Jankélévitch, le conservateur Jean Cassou... Et sa première femme Violette, au dernier cours du philosophe Jankélévitch. Violette est une jeune femme «issue d'une famille rustique du Périgord». Il trouve en elle une âme sœur : comme pour lui, l'enfance de

Violette a été tragique. Il l'épouse en 1945. A la Libération, à travers le réseau de Résistants, il fait connaissance de Marguerite Duras, alias Madame Leroy ; de son mari Robert Antelme sorti des camps et de son amant Dionys. C'est le début de la Communauté de la rue Saint-Benoît autour de la résistante Marguerite Duras ; et à l'international, le début de la Guerre froide.

### LA CARRIÈRE

A la Libération, un choix professionnel s'impose. «L'Education nationale donne l'occasion aux Résistants qui ont dû interrompre leurs études», écrit-il, «de passer l'agrégation dans des conditions de bienveillance. Mais je m'étais habitué à une vie personnelle libre (...) et je ne me voyais pas fonctionnariser, répétant mes cours jusqu'à la retraite». Il écrit dans des journaux nés dans la clandestinité, se retrouve à Baden-Baden chef de bureau de la propagande au Gouvernement militaire français, et publie son premier livre en 1946, «L'An zéro de l'Allemagne». Un essai qui réfute l'idée de culpabilité collective du peuple allemand. 1945. Les périodes de la rue Saint-Benoît : c'est le début de la Guerre froide, des procès stalinien, le moment de son exclusion du Parti communiste en 1951. On redécouvre l'importance du Parti communiste dans la vie intellectuelle française dans les années d'après-guerre. Influence qui durera jusque dans les années 70.

Son récit de son exclusion est édifiante. Pour arriver à ses fins, le Parti n'hésite pas à produire des contre-vérités. A Moscou, comme à Prague, comme à Paris. La méthode : organiser des «broyages de consciences». Edgar Morin a publié un article dans l'Observateur.

Il va faire l'expérience de l'univers stalinien dans le Parti communiste français :

— «*Que dis-tu d'un communiste qui écrit dans le journal de l'Intelligence service*», lui demande son accusatrice, qui l'a convoqué. «*Tu ne vois pas de quoi je parle ?*»

Elle ajoute :

— «*Le directeur de l'Observateur, Claude Bourdet, c'est bien connu, est l'agent officiel, patenté, de l'Intelligence service en France*».



2020. Edgar Morin

Quelque temps après Edgar Morin est invité à une réunion avec les militants de la cellule locale. C'est le procès. Et l'exclusion qui provoque le rejet de beaucoup de ses très proches amis. Il est devenu un «ennemi». Grâce à ses contacts, en 1950 Edgar Morin a trouvé un poste de stagiaire de recherches, en sociologie, au CNRS. «*Tout en bas de l'échelle*».

## LE FOISONNEMENT

Nouveau tournant de sa vie dans les années 60. Il a divorcé. Violette s'est remariée. Il a rencontré Johanne qui a le sens de la fête. Il l'épouse.

Le chapitre s'intitule «Rue des Blancs Manteaux», le nom de la rue où il va habiter. Nouvel appartement, nouvelle femme, nouvelles relations : le résistant-gaulliste

Maurice Clavel, le résistant-patron de presse Patrice Blank, le couple Jean et Michèle Daniel et leur tribu de l'Observateur...

Un monde avec lequel il débat d'Israël, de la Palestine, de la transformation sociale. C'est le temps des groupes de réflexion, de la pensée cybernétique, de la complexité biologique des relations cerveau-corps... C'est aussi le temps des vacances en bande, en Tunisie, là où Jean Daniel a ses habitudes.

Au CNRS, participant à de nombreux colloques ; donnant des cours en Amérique latine, à Santiago du Chili, en Californie à San Diego ; écrivant de nombreux ouvrages «*L'homme et la mort*», «*Le Vif du sujet*». Nommé directeur de recherches en 1970, le sociologue et philosophe des sciences s'impose, peu à peu, comme le théoricien de la complexité <sup>(1)</sup> publiant «*Le paradigme perdu : la nature humaine*» ; puis «*La Méthode : La Nature de la nature*»<sup>(2)</sup>. Voyages, invitations et rencontres se multiplient : l'Espagne, l'Italie beaucoup, le Portugal.

## LE "POSSÉDÉ"

Autre décennie, autre femme. Il se sépare de Johanne, en 1980, qui repart pour Montréal, sa ville natale. Deux ans plus tard il épouse Edwige, qui décédera vingt-huit ans plus tard. Lors du festival de Fez, l'année suivante, il rencontre Sabah, «*le coup de foudre survint*». Marocaine de naissance, militante, docteur en sociologie, Sabah arabo-musulmane et Edgar, d'ascendance juive ont les mêmes valeurs, «*répugnant à toute discrimination et à tout racisme*», ils se donnent une intensité de vie.

De nombreux portraits, courts, jalonnent son livre de souvenirs, ou plutôt des tranches de vie : sa relation cordiale avec Raymond Aron,

sa brouille avec Sartre, sa rencontre avec Régis Debray. Ou fait découvrir des personnalités restées discrètes, comme l'épouse de Léon Blum, Jeanne Blum. Des Mémoires émaillées de notations sociologiques. Lors d'un voyage à Moscou, il note : *«J'ai toujours été surpris qu'en Russie comme dans les démocraties populaires où avaient régné pendant des décennies une propagande et une idéologie universaliste (...) il y eût un racisme quasi-viscéral, beaucoup plus virulent que dans les pays occidentaux, notamment à l'égard des Africains».*

Les souvenirs d'Edgar Morin ne témoignent pas seulement d'une grande diversité de curiosités intellectuelles mais révèlent sa part émouvante. Les émotions, les douleurs, les bonheurs, d'un homme comme un autre. Pas tout à fait : *«Je suis possédé par le monde»*, écrit Edgar Morin, *«possédé par l'espèce humaine, possédé par l'amour, possédé par le mystère,*

*possédé par l'émerveillement, possédé par la révolte, possédé par mon daïmon* <sup>(3)</sup>» Un livre stimulant. Un livre de passions.

### Hélène QUEUILLE

<sup>(1)</sup> Selon Edgar Morin, pour comprendre le monde, il faut associer les principes antagonistes d'ordre et de désordre, en y adjoignant celui d'organisation.

<sup>(2)</sup> *La Méthode* (5 volumes) publié sur trente ans.

<sup>(3)</sup> *Daïmon* : le daïmon est chez Socrate un génie personnel, une divinité intérieure qui inspire le jugement. "

**«LES SOUVENIRS VIENNENT A MA RENCONTRE» d'Edgar MORIN :**  
Editions Fayard, 450 pages, 26 €